

Journées d'études

Paris

jeudi 8 et vendredi 9 décembre 2016

Missionnaires et traducteurs : les enjeux de la traduction des textes chrétiens en langues amérindiennes



« La genèse »

Anonyme XVIIIème siècle Couvent Santa Catalina, Arequipa, Pérou.

Dans de nombreuses langues amérindiennes, les premiers textes écrits, et souvent les seuls à ce jour, sont des traductions de textes chrétiens, œuvre de missionnaires protestants ou catholiques, qui sont aussi ceux qui ont fixé une norme de transcription de la langue – alphabet, découpage des unités lexicales, orthographe, etc. Les missionnaires ont traduit la Bible, en partie ou en totalité dans un grand nombre de langues amérindiennes, sans doute dans une majorité d'entre elles – selon le décompte du Joshua Project (émanation d'une des principales organisations missionnaires protestantes, les Wycliffe Bible Translators), des portions de la Bible seraient disponibles dans 200 langues sur les 397 recensées en Amérique du Sud. Il s'agit donc là d'un fait linguistique, historique et culturel majeur, qui offre la possibilité de comparaisons riches et précises – puisqu'il s'agit d'un objet similaire (un texte qui prétend reproduire un sens à l'identique) dans un grand nombre de cas.

Les textes bibliques en langues amérindiennes constituent ainsi un objet singulier, qui n'a jusqu'à présent guère été étudié en tant que tel. En effet, si l'action des missionnaires chez différentes populations amérindiennes a fait l'objet d'un certain nombre de travaux (par exemple Wright 1999 ; Vilaça et Wright 2009), ceux-ci ont surtout abordé la question des relations sociales et politiques entre les Indiens et les missionnaires ou de l'accueil des représentations et valeurs chrétiennes par les cosmologies indigènes. Peu d'études ont été consacrées aux procédés de traduction, aux textes qui en résultent et aux usages qui sont fait de ces livres par les gens auxquels ils sont

destinés. Certes, le texte biblique est loin d'être la seule voie d'accès aux idées chrétiennes pour les Indiens. Néanmoins le fait que ces idées étrangères se matérialisent dans un livre élaboré par un travail de traduction, œuvre conjointe de Blancs et d'Indiens, contribue à les singulariser dans le champ des idées étrangères auxquelles les Indiens sont confrontés. Le processus de traduction et la forme écrite fournissent et imposent des conditions bien spécifiques d'appropriation de ces idées.

L'objectif de ces journées d'études est d'aborder l'étude des traductions de la Bible et des textes chrétiens en langues amérindiennes sous deux principaux points de vue. Le premier s'attachera à leur production, le second à leurs usages.

La production des textes chrétiens en langues amérindiennes

L'analyse de la production des textes chrétiens implique de s'intéresser aussi bien aux résultats textuels qu'aux acteurs et aux instruments de la traduction. L'étude du résultat textuel nécessite, au sein de chaque langue, une comparaison entre le style de ces textes et les différents genres rhétoriques de la tradition amérindienne en question : récits mythologiques et légendaires, narrations historiques, dialogues cérémoniels, chants rituels, etc. Il s'agira de voir comment les textes bibliques se positionnent au sein de ce système de genres discursifs, s'y insèrent, s'en inspirent ou s'en démarquent. Une grande importance doit être accordée aux marqueurs évidentiels et/ou épistémiques, bien souvent grammaticalisés dans les langues amérindiennes –. Ces particules verbales imposent en effet au locuteur de spécifier si son énoncé résulte d'un témoignage direct, d'un oui-dire, d'une inférence, etc. (Aikhenvald et Dixon 1998 ; Aikhenvald 2004). L'enjeu idéologique de ces modalités devient particulièrement aigu dans le contexte chrétien : le narrateur de la Genèse fondera-t-il son récit sur un témoignage *de visu*, sur des rumeurs ou encore sur une inférence, modalité souvent employée dans les rencontres d'esprits ?

Ces résultats textuels ne peuvent cependant être analysés sans l'éclairage de leurs conditions d'élaboration. Ici, nous souhaitons nous intéresser aux concepts métalinguistiques utilisés par les missionnaires – par exemple, la notion de modalité évidentielle est relativement récente en linguistique (Chafe et Nichols 1986), postérieure à bien des versions amérindiennes de la Bible. L'étude du texte biblique devra donc s'appuyer sur les descriptions linguistiques que produisent les missionnaires au sujet de la langue à laquelle ils se consacrent, ainsi que plus largement sur les discussions entre traducteurs dans des revues spécialisées, comme *The Bible Translator*.

Symétriquement, n'oublions pas que les traducteurs effectifs – et anonymes – sont souvent amérindiens. L'interaction dialogique dans le processus de traduction, entre le ou la missionnaire et les amérindiens sollicités, doit donc être prise en compte, car elle peut avoir de nombreux effets sur le texte produit. S'adresser à un unique individu ou à un groupe, choisir un (ex-)chamane, un homme expérimenté dans les arts verbaux traditionnels ou un non-expert produit très certainement des effets tout-à-fait différents. Les modalités de segmentation

du texte à traduire – en versets, phrases, voire mots – et les conditions d'énonciation, puis de vérification et d'approbation jouent aussi sans doute un rôle non négligeable. Disposer d'observations ethnographiques de ces interactions pourrait fournir de précieuses informations sur un certain « malentendu productif » inhérent au processus de traduction et sur les formes de compréhension et de communication mises en place lors du contact.

Enfin plus largement, ce sont les idéologies linguistiques de chaque partenaire qui doivent être prise en compte (Samuels 2006). La richesse des conceptions métalinguistiques amérindiennes n'est plus à rappeler, tant on dispose aujourd'hui d'ethnographies sur ce qu'est une « langue » pour les Indiens, et sur la possibilité de « traduire » un énoncé d'une langue à une autre – non seulement entre langues humaines, mais aussi entre la langue ordinaire et les diverses langues non-humaines, que sont les cris animaux ou les chants des esprits (Seeger, 2001 ; Graham, 1994 : 727 ; Gutierrez Choquevilca, 2016). Quant à l'idéologie linguistique des missionnaires, elle influe probablement aussi : il serait intéressant de comparer les traductions opérées par les différents ordres religieux catholiques (manuels de confession, missels ou livres d'antiennes produits par les franciscains, dominicains, augustins, jésuites, Mercier, 1979) et celle des missions protestantes, plus (New Tribes Mission) ou moins (Summer Institute of Linguistics/Wycliffe Bible Translators) attachées à une interprétation littéraliste de la Bible...

Usages et réceptions des traductions

Les usages que font les Indiens des Bibles traduites échappent largement au contrôle des missionnaires et ne se conforment pas toujours à ce qui était espéré de ces derniers.

Ces usages peuvent être étudiés dans le contexte rituel du culte chrétien. Le caractère souvent peu idiomatique, tant au niveau syntaxique qu'au niveau stylistique des textes produits par les missionnaires, aggravé par le peu de fluidité de la lecture pour la plupart des locuteurs – tout particulièrement en langue indigène, les occasions de la lire étant rares – fait que ces textes doivent souvent être oralisés : après un premier déchiffrement, les énoncés sont reformulés dans un style plus accessible aux auditeurs. Les enjeux de la traduction ne concernent donc pas exclusivement les instructions régissant en amont de la production textuelle, mais aussi et surtout la question centrale de la réception de ces écrits. Il est fort probable que ces traductions aient été précisément pensées en fonction de l'usage futur de ces textes par leurs récipiendaires, cet usage faisant l'objet d'un calcul implicite par les missionnaires : être « lus » soit par des spécialistes érudits, soit par tous, appris par cœur, chantés, transmis oralement ou ensuite de manière improvisée, avec de plus ou moins importantes variations... Toutes ces raisons implicites ont pu créer des conditions favorables à l'intégration de ces récits ou styles discursifs parmi les traditions indigènes. Cette dialectique entre oral et écrit dans le culte même mériterait d'être éclairée par des ethnographies fines qui mettraient en lumière les spécificités de

l'interaction rituelle « chrétienne » en contexte amérindien et les variations entre les performances engendrées par ce passage à l'écriture.

Le rapport entre textes chrétiens et performances orales doit aussi être analysé sous l'angle de leur influence sur les arts verbaux indigènes, que ce soit par l'intégration de thèmes bibliques dans des récits traditionnels, par une redéfinition du statut évidentiel de ces récits, par un réaménagement du système des genres discursifs ou encore par l'invention de nouveau genre – comme par exemple l'invention de nouveaux chants rituels d'inspiration chrétienne.

Aires culturelles

Nous entendons rassembler des études de cas provenant de toutes les Amériques. De nombreux cas proviendront des Basses Terres d'Amérique Tropicale (Amazonie, Chaco, piémont) et des Andes, mais certains illustreront la Mésoamérique et l'Amérique du Nord. Une participation de spécialistes d'autres régions du monde où l'activité de missionnaires traducteurs est intense dans des contextes où les arts verbaux sont essentiellement oraux, comme l'Océanie, n'est cependant pas exclue.